de, autant se treuue d'especes de coliques en l'homme.

La generatiõ de l'apoplexie est de mesme que celle de la foudre, & l'operation de l'vn & de l'autre, est admirable, les tonnerres monstrent la cause, matiere & origine du mal caduc.

Les esclairs en esté.	La difficulté d'vriner aux douleurs nephritiques.
L'ecclipse ou la foudre.	L'Apoplexie.
La seichereſſe de la terre.	La seichereſſe du corps humain.
Les inondations.	L'hydropisie.
La tempeste.	L'epilepsie.

Car telle qu'est la generation, ou cause generatrice de la tempeste, & du tonnerre au grand monde; telle est aussi de l'epilepsie au Microcosme ou petit monde, & tout ainsi que la tempeste trouble les sens animaux, cõme appert par le chant extraordinaire des poulets, ou autres oyseaux, ou par la forte picqueure des mousches, de mesme aussi se treuue aux epileptiques, lesquels ont tous les sens troublez.

PARALLELE.

Au Macrocosme ou grand monde.	*Au Microcosme ou petit monde.*
A l'arriuée de la tempeste se fait vn changement d'air & de temps.	A l'arriuée de l'apoplexie se fait vn changement de raison.
Les nuées se suiuent l'vne l'autre sans cesse.	Les yeux se rendent tous nebuleux & troublez.

Le

Le vent suruient lequel demonstre ceste enfleure.	Le ventre & la verge naturelle s'enflent.
Le tonnerre esclatte & fait son coup.	La vessie se rompt & creue, & le corps semble estre tout brisé.
Les esclairs semblent fulminer.	Les yeux se rendent ardents & brillants comme feu.
La pluye s'ensuit.	L'escume se void à la bouche.
La foudre pressée parmy les elements en fin esclatte & fait son effect.	Les esprits enclos & serrez dessouz la peau, la font esclatter.
Le temps se rend à la fin serain.	La raison reuient au malade.
Apres que les chemins ont esté lõgtemps bourbeux & difficiles, ils se seichent à la venuë du soleil & se remettent à leur premier estat.	Apres que l'apoplexie a fait ses efforts, l'homme retourne à soy par le moyen de la raison, laquelle semble estre son vray soleil, chasque membre exerce ses fonctions, & est remis à son premier estat.

Tout ainsi comme les os sont enclos & entourez de la chair, lesquels sont assemblez methodiquement, ne plus ne moins que l'or

Autant qu'il y a d'especes de bois au monde, autãt y a-il d'espe-

ces d'os au corps humain.

l'or auquel ils ont correſpondance.

De meſme façon auſſi les mineraux ſont methodiquement enclos dans la terre.

La forme de tous les membres humains ſe treuue aux vegetables, aux pierres, aux animaux, & aux mineraux.

Au Microcoſme eſt la maſſe de la chair.	Au macrocoſme la maſſe de la terre.
Les grandes veines ſont ſignifiées par	Les grands fleuues.
La veſſie receptacle des humiditez du corps.	La mer receptacle de toutes les eaux de la terre.
Les ſept membres principaux en l'homme.	Les ſept metaux dans les montagnes, ou ſept planettes celeſtes.

L'homme ſe cognoiſt par la nature des animaux, deſquels la premiere eſſence tire ſa denominatiõ d'où les Chaldéens ont tiré ces parolles, lors qu'ils diſent que l'homme eſt vn animal de diuerſe nature accõpagnée d'inconſtance.

Et tout ainſi comme les fleurs terreſtres nous demonſtrent la couleur des eſtoilles, lors que les prez ſont en fleur, de meſme auſſi les eſtoilles nous demonſtrent vn pré celeſte, quant aux fleurs leſquelles elles nous repreſentent.

En fin il n'y a aucune choſe au monde, la proprieté de laquelle ne ſe treuue en l'homme, qui eſt le Microcoſme, d'autant que Dieu Tout-puiſſant n'a pas voulu creer aucune creature plus noble, ny plus ſage, que l'homme, parce qu'en iceluy ſe treuuuent toutes les humeurs & premiers eſtres de tous les autres animaux, & par ainſi eſtant le blot de toutes les autres creatures, il ſe façonne ſoy-meſme, & transforme en toutes les façons, ainſi qu'vn Prothée, & comme dit tres bien le docte Picus Mirandulanus, que le Pere celeſte

celeste a mis toute sorte de semences en l'hõme naissant, lesquelles cultiuées par chascun en son particulier,& selon sa volonté,rendent leur fruict au temps deu, sibien qu'estant seulement vegetable, sera renduë semblable à vne plante,si sensitif,à vn animal brute, si raisonnable, se pourra rendre animal celeste, si intellectuelle,sera vn Ange ou le Fils de Dieu mesme,que si elle n'est contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de son vnité, semblable à l'esprit de Dieu, parmy la splendeur du pere celeste, lequel s'est constitué sur toutes choses. Et de faict le mesme Mirandularius asseure,que non seulement les brutes, ains encor les astres, & esprits celestes portent enuie à la condition de l'homme, quant aux hommes lunatiques (comme l'on dict communement)negligeans le patrimoine celeste,se paissent seulement du fruict de leur propre superbe. Ceux-là,dis-ie, se rendent seruiteurs & esclaues des astres, parce qu'ils permettent toutes choses à leurs sensualitez (desquelles les sages tiennent la bride en main) pourront librement dire qu'ils obseruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffauts, comme nous dirons tost, car il n'y a aucun homme tant iuste soit-il & bon, auquel les semences malignes des astres ne soient imprimées:toutesfois par leurs bonnes prieres & courage, supprimées, de peur que venant à croistre elles ne se rendent trop manifestes. A la verité elles esclattent facilement aux mauuais, destitués de la grace de Dieu,

L'homme sage domine les astres. Osee 2. sect. 8. Iob.5. sect.23.d'où a esté tiré le prouerbe,ou nous sommes, ou auons esté,ou pouuõs estre. en L'Ecclesiaste 7.sect.12.

Samuel 2.cha. 23.sect.6. & 7. L'hõme a vn pere Eternel, auquel il doit viure, & non pas selon l'esprit animal, Dieu luy a dõné vn corps animal, non à fin qu'il viue en iceluy, mais seulement afin qu'il y habite pour quelque temps.

Dieu, à raison dequoy Dauid s'esiouissoit & faschoit de la malice des hommes, rendant par apres graces à son Seigneur, de ce qu'il luy auoit donné le pouuoir de suffoquer en soy ceste semence maligne au commencement de son germe; les Astronomes n'ont aucune cognoissance de Iesus-Christ, ny des Apostres: car les astres n'ont aucune domination sur ceux lesquels croyent fermement apres estre regenerés, d'autant qu'ils sont maistres & seigneurs du firmament & des sept esprits d'iceluy, lesquels ne sont autre chose que les astres, du nom desquels le Sauueur Iesus-Christ se seruit apres qu'ils les eut regenerez, les appellant lumiere du monde, sel de la terre. Ie ne me soucie pas que Paracelse die, que tout incontinent l'homme est abbruti, d'autant que cela est vray, lors qu'il vit selon ses appetits brutaux, ce qu'estant il merite de porter le nom de brute: mais au contraire ceux lesquels viuent humainement, ayans la raison pour guide en toutes leurs actions, doiuent estre appellés hommes, nom admirable: lequel neantmoins Iesus-Christ desnia à Herode, l'appellant Renard, selon le fidelle rapport de sainct Luc, au chapitre 13. section 32.

D'où

D'où les hommes ont prins leurs signatures.

PRemierement les hommes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyon & de l'Aigle.

L'amour ayme son semblable.

Les fidelles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez cogneuë & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'vne amitié constante est cogneu au porceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il excite tous les autres à faire le mesme; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celuy lequel a esté blessé, cõme estant le plus foible.

Les vrays & constans amis sont encor representés par la lierre, laquelle (apres sa mort) ne laisse de serrer & embrasser l'arbre auec lequel elle a esté nourrie & esleuée.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodilles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoiuent ceux lesquels pitoyables s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers lesquels ne sont amis que pendant la faueur de la fortune, sont representez par les oyseaux passagers, lesquels nous quittent si tost que l'hyuer commence à se faire sentir.

Les

Les peripatetiques ou ſongeards, ſont fort bien exprimez par la corneille, laquelle ne ſe plaiſt que parmy la ſolitude, & de faict nous les voyons pour l'ordinaire pourmener ſeules ſur le bord de quelque riuiere.

Les flateurs par les chats & chiens, leſquels ne ſçauent careſſer que de la queuë.

Les adulteres, par le poiſſon que Pline appelle Sargo, lequel ſortant de la mer tue ſa femelle, eſpris du ſalle amour des cheures, voicy ce qu'en dict Oppian;

" *Le ſargos deſdaignant les troupes maritimes*
" *Court d'vn humide pied les cheures aux collines.*

Iob. chap. 39. ſect. 19. voy Paracelſe en ſon Aroch.

Les chaſtes ſont depeints par le Monoceros, à raiſon dequoy la ſage antiquité l'a depeint baiſſant la teſte en la preſence de la Vierge MARIE.

Les impies & cruels ſont monſtrés par la lyonne.

Les deſeſperés leſquels ſe portent dommage à eux-meſmes, ſont demõſtrés par les tourdres, la fiente deſquels ſert de glus pour les prendre.

Pſal. 147. ſect. 9. Iob. chap. 39. ſect. 3.

Les pieux & deuots par les pouſſins des corbeaux, & encor par les allouëttes, leſquelles apres leur repas, ſemblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire lire. Les elephans auſſi nous enſeignent la deuotion en leur ſaluation ſolaire: toutesfois en iceux ſe treuue vn effect contraire à la deuotion: car ils nous repreſentent encor les deſeſperés ſe tuans d'eux-meſmes

ſitoſt

ſitoſt qu'ils ſentent que le dragon commence d'aſſouuir ſa gloutonne ſoif de leur ſang.

Les diſciples dociles,& de bon eſprit nous ſont repreſentez par les ſinges, perroquets, & elephans encore, teſmoing celuy d'Auguſte, qui ſe leuoit la nuict(pendant que ſes compagnons eſtoient aſſoupis du ſommeil) pour exercer ſa leçon que ſon maiſtre luy auoit donné le iour meſme.

Les diſciples indociles par les aſnes & les moutons.

Les vagabonds & diſſolus par les ſangliers.

Les niais & de paſte molle (comme l'on dict)par les brebis.

Les ſuperbes & meſchans par les tigres.

Les femmes fertiles, par les lapins leſquels portent tous les mois de l'an.

Les larrõs par les corbeaux & eſtourneaux.

Les pleurards à triſte mine, par les colombes & tourterelles.

Les furieux & horribles par les auſtruches.

Les ſalles & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudents;par les mouſches leſquelles on ne peut aucunement deſchaſſer de ſoy.

Les detracteurs,par les chiens, leſquels ne font autre choſe, que clabauder apres les hommes.

Les rebelles & deſobeyſſans,par le roitelet.

Les ingrats, par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux, par le taureau.

Les ennemis meſdiſans, par les ſerpens, d'autant

d'autant que cet animal n'a autre deffence que de la gorge.

Les cyniques lesquels ne treuuent rien à leur goust, se faschant de tous amateurs de la solitude, par l'anguille, laquelle ne communique auec aucun autre poisson que ce soit, ains demeure tousiours retirée & seule. Le mesme faict le hibou parmy les autres oyseaux.

Les choleriques & esmeus au moindre vẽt, par les cocqs d'Inde, lesquels ne se sçauent boussir que de cholere.

Les larron, par les ours.

Les pleurards encore, par la vigne coupée.

Les paillards & luxurieux, par les moineaux.

Les liberaux par les poulets, lesquels la nature a principalement produits pour exciter & esueiller les hommes.

Les babillards, par les perroquets, estourneaux, pies, chucas, & geays, lesquels imitent de bien prés la parolle des hommes, d'où est venu ce distique,

" *La pie cacquetteuse n'est iamais en repos,*
" *Ains des hommes tousiours va disant les propos.*

Les luxurieux & fors en amour, par les lapins, & par le poisson appellé par quelques-vns denté, & par d'autres sargo.

Qui parmy les poissons plus doux
Esprís d'vne amoureuse rage,
Se paist des herbes au riuage,
Et donne la frayeur à tous.

Ceux lesquels fuyent la lumiere, par les chats-huants

huants, & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'vn loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de faict c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conioincts d'amitié, que le masle n'oseroit iamais souiller le lict de sa chere compagne, moins encore la femelle de son mary; que si par hazard les femelles surprennent le masle en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'vne lasciue femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'vn costé & d'autre, demeurans neantmoins à leur pure integrité: ie m'en rapporte à Ælianus, lequel asseure encore que les colombes n'en font pas moins, veu qu'elles ne permettent iamais que le masle s'amourache d'vne autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulemẽt, laquelle les contrainct de demeurer le reste de leurs iours en celibat; belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soing de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs, ce pauure animal y assiste, & s'ayde de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masle cognoist quelque nonchalence à sa femelle, estant en ces extremitez, il la bat de l'aisle, la sollicitant d'entrer, affin que son fruict ne se gaste par ce

moyen

moyen ; non content, voyant qu'elle a faict ses œufs, il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, estant luy-mesme soigneux de les couuer à son tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il est bien raisonnable qu'il y demeure pour donner le loisir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air auec son pasturage. Quelques-vns ont remarqué que le masle couue les œufs de iour, & la femelle de nuict, iusques à ce que la famine le contrainct de sortir. Qui sera celuy si desnaturé, lequel ne loüera cet amour si loyal, voire la femelle ne permettra iamais que son pareil habite auec elle qu'au preallable il ne l'aye baisée.

Les pacifiques, & benings par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les craintifs par le lieure.

Les melancholiques, & salles, par la huppe, laquelle cherche les lieux plus solitaires des forests pour loger la puanteur de son nid.

Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oseroit sortir en temps pluuieux, de peur de se crotter la patte, outre qu'il prend peine à se farder tous les iours.

Les muets par les poissons, à raison dequoy les Pythagoriciens s'abstenoient du poisson, selon le rapport d'Athenée, ἐχεμυθίας ἕνεκα.

Les musiciens par le rossignol & le chardonneret, lesquels par le doux maniement de leur voix, semblent charmer les oreilles des escoutans, estans ceux d'entre les autres, lesquels ont le gazouil plus agreable ; mesmes

le

le rossignol se treuue seul, qui soit exempt du sommeil : car durant qu'il couue ses œufs, il passe les nuicts toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragées ou endiablées (comme l'on dit) lesquelles n'ont autre contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, lesquelles ne cessent iamais de clabauder parmy leurs assemblées, les cigalles les demonstrent encor, lesquelles sont à la fin contrainctes de creuer par la trop grande continuité de criailler.

Les personnes de mauuais courage par les rats.

Les oisifs & paresseux par la cigalle encore.

Les opiniastres perseuerans en leur lasciueté par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs, par le singe.

Les parricides par l'hippopotame, lequel apres auoir tué son pere & sa mere, se glorifie de son orgueil & ingratitude.

Les effrontés, petulãts & salles, par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cygne, & l'hirondelle, laquelle garde vne telle reigle pour la nourriture & esleuation de ses petits, qu'elle ne donneroit iamais à manger aux plus petits ou penultiémes, qu'au preallable elle n'eust donné au premier, & aisné, & puis consecutiuement par ordre aux autres, ayant tousiours neantmoins esgard aux plus vieux.

Les deuots enuers leurs parents par la ci-

gogne & la huppe, oyseaux tres-bons & recognoissans : car ceux là seuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont reçeu d'eux, & taschent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le serpent.

Les larrons & volleurs par le brochet poisson, & par l'espreuier, dont à propos Ouide,

" *Nous n'aymons pas l'oyseau qui se plaist aux alarmes,*

" *Ennemy immortel des combats & des armes.*

Ceux lesquels ne font autre chose que regimber, tant par parolles qu'autrement (appellés proprement Echo) par la mule.

Les riards, par l'oyseau que les Latins appellent Mæo, lequel imite de si prés le ris des hommes, qu'il est fort difficile de le pouuoir discerner. Il en fust faict vn present de deux à Rodolphe II. Empereur, lesquels furent apportés de Turquie, dont l'vn se sauua par l'inaduertance de ceux lesquels les auoient en charge, & l'autre demeura dans la volliere du iardin de sa Majesté, dans la ville de Prague.

Prouer. 6. sect. 8. itē 30. sect. 25.

Les sages & preuoyans par la formy, & par l'abeille, lesquelles ont tousiours soing d'amasser pour l'hyuer: merueille toutesfois que la formy recognoisse la reuolution des astres: car cet animal se repose au croissant de la lune, & trauaille toute la nuict au plein.

Les doctes & humbles auec leur doctrine, par les espis de fromẽt bien chargés de grain: car alors semblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teste.

Les

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain : car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'ils estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor representés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair, sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demonstre pas mal:car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celuy qui est plein.

Les simples sans malice par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la pastenade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour d'elle.

Les dormars par l'herisson, & le loir, animaux lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon, qu'à peine le feu les peut resueiller, mesmes estant desmembré ne se peut esueiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot boüillant:car à l'instant les membres descoupez monstrent par leur mouuement que l'animal n'estoit pas encore mort. Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux Rusciens(affin que ie laisse à part les cigognes & hyrondelles submergées en hyuer,lesquelles selõ le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forets, & puis ressuscitent en la venuë du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'hiuer dans leurs cauernes sans manger,viuans de leur propre substance,nous demonstrẽt encor fort à propos ces dormards

On doit adiouster foy aux historiẽs.

& paresseux, le mesme font les arbres, lesquels sont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenans de leur suc.

Les sots, paresseux & patiens neantmoins, par les asnes.

Les superbes incommodez, & contraincts de venir à la fin aux supplications, par les chiens.

Ceux lesquels sont naturellement superbes, par les cheures, cheuaux, & paons.

Les tristes & melancholiques par les hibous, & chats-huants, lesquels n'agreent rien tant parmy les ombres de la nuict, que la solitude.

Les triomphans de leurs ennemis, par les poulets, lesquels vaincus ne disent mot; ains au contraire vainqueurs ils leuent la creste, & battent l'aisle accompagnée du coquericoq, marchent d'vne grauité nompareille, laquelle tesmoigne le contentement qu'ils ont de leur victoire.

Les gens inconstants & à tous visages (comme l'on dict communement) par le cameleon, lequel prend la couleur de tout ce qui luy est opposite.

Les frauduleux, dissimulés, & hypocrites, par le Renard, par le poisson appellé poulpe, en Latin polypus, & par la seiche, laquelle ne manque point d'astuce & finesse pour tromper les autres poissons, lesquels gourmands de sa chair taschent à la surprendre. Elle trompe encor les pescheurs: car à l'instant qu'elle se prend garde à ses ennemis, elle vomit son au-

chre

chre, par lequel elle noircit toute l'eau des enuirons, affin que par ce moyen elle puisse eschapper & euiter l'enuie desdits ennemis.

Les legers, dispos, & agiles, par le cheureul.

Les affamés & rauisseurs insatiables, par le loup, lequel ne se contente pas de manger la chair de sa proye, ains encor deuore la laine, le poil, & les ossements.

Ceux lesquels se vengent sur eux-mesmes des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance auec sa mere, soy-mesme desdaigneux & scandalisé de son forfaict, s'arrache les genitoires auec les dents, monstrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne si lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminés par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule est morte, & les escloft (sans toutesfois en mener aucun bruict, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le mesme animal est en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de sa compagne.

Plusieurs mechaniques ont aussi apprins leur estat des animaux, comme de bastir & faire des maisons par les coquilles, limaçons, hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapissiers ont prins le fondement de leurs estats, de la varieté des couleurs, desquelles les prairies sont enrichies au renouueau.

Les anciens Romains apprindrent de transporter

porter les colonies par les esseins des mousches à miel, ou auettes, & des gruës, lesquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains ; comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, affin d'y passer l'hyuer auec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuict a esté enseigné par les Daims, & Gruës, la sentinelle desquelles ne permet qu'aucune chose que ce soit approche, sans qu'elle en donne aduis aux autres ; & de faict celle qui est en sentinelle tient vne pierre au pied, affin que par ce moyen le sommeil ne la puisse surprendre. Outre ce elles choisissent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuict ; quant au iour desslors que disposées en rang, elles volent par lair ; elles crient tour à tour, contenans par ce moyen la troupe en deuoir : toutesfois le capitaine a la charge de les faire descendre en terre au temps deu pour prendre leur refection : car alors il crie plus haut que toutes les autres, que si par fortune il ne peut crier à cause d'vn trop grãd enroüement, il luy est permis d'en commettre vne à sa place, laquelle supplee à ce deffaut. Quelqu'vn me pourroit demander à quelle occasion elles se disposent en triangle, vagant par l'air, à quoy ie respons facilemẽt, d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de trauail, parce que l'air estant fendu par la premiere, les autres s'en ressentent peu à peu, soulageant leurs dernieres, lesquelles font iustement

ment disposées au bord des aisles des premieres, que si par hazard le vent les trouble, elles se disposent incontinent en coing, gardans le croissant pour le temps serain. Mais comme il n'y a rien au monde qui n'aye son contraire, & aduersaire particulier, ces oyseaux aussi n'en sont pas exempts: car sitost qu'ils apperçoiuent que l'aigle a enuie de fondre sur eux, ils se disposent en rond, & en faucille, ce qu'estant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant auec soy que la honte d'auoir esté attenduë auec vne si belle asseurance. Les Gruës ont encore vne fort belle astuce pour s'ayder en volant: car celle qui est la derniere, appuye son col sur le dos de sa deuanciere, & celle-cy sur l'autre, consecutiuement iusques à la premiere, ce qu'est cause que souuent elles changent de place: car sitost que la premiere est lassée, elle se met derniere, & celle qui la suiuoit immediatement prend sa place, ne plus ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerser quelque grand fleuue: car le premier estant lassé prend la place du dernier, & font ainsi consecutiuement tour à tour iusques à ce que le fleuue soit tout à faict trauersé.

Les armeuriers ont apprins leur estat des coquilles, crocodilles, & tourtues.

Les medecins & Apothicaires, ont apprins la façon des pillules des escarbots, lesquels marchent auec autant de pieds que l'on tient de iours du moys. Ces animaux monstrent l'accouplement de la lune & du soleil par leur boule: car durant l'espace de vingt-huict iours

ils la roulent, tournans tousiours du costé du leuant au couchant, lequel vingt-huictiesme iour arriué ils la couurent tant soit peu de terre, iusques à ce que la lune commence à paroistre, & c'est alors qu'ils engendrent là dedans leurs semblables.

Le ieu de la paume a esté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, seul à seul, a esté enseigné des poulets, lesquels sont grandement opiniastres & acharnés en leur combat; c'est aussi à eux que la nature a donné vne creste laquelle leur sert comme d'vn heaume, & des ergots pour esperon, herissans les plumes autour du col sitost qu'ils commencent leur meslée; celuy qui demeure vainqueur, & maistre du combat, fronçant le sourcil, leue la teste auec vne superbe & arrogance nompareille; & dressant sa queuë, chante à l'instant en signe de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire: l'autre au contraire lequel a esté vaincu (comme i'ay desià cy deuant dict) se cache la teste baissée, sans sonner mot aucunement.

La nage a esté enseignée par les oyes, canards, & autres animaux lesquels se nourrissent sur les eaux.

Les nautonniers ont apprins leur art des escurieux, la queuë desquels sert comme de gouuernail & voile.

Le filer a esté tiré de l'industrie des vers à soye.

La forme & vsage des chariots, a esté prins des

des marmottes lesquelles sont vn chariot, se couchans à la renuerse, les autres la chargent sur le ventre, la tirant par la queuë pour porter la prouision de l'hyuer dans leur cahuette; raisõ dequoy elles ont le dos tout pelé en Autõne. Le mesme fait le castor, viuant partie dedãs & partie dehors l'eau sur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire sa case sur le bord des riuieres, l'entrée de laquelle est disposée en degrez, affin qu'il puisse monter & descendre à son aise, il fait le chois d'vn arbre pour la construction de sa maison, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas auec ses dents, regardant neantmoins à chasque coup de dent si l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de sa cheute: mais estant tombé, il ne sçauroit porter le bois qu'il en tire, s'il n'vsoit de finesse: car ayant coupé sa charge il se met à la renuerse, accommodant auec les dents sur son ventre ce qu'il a coupé, & puis se traisne en ceste façon & porte son fardeau dans sa tanniere, tant pour nourrir ses petits, que pour accommoder sa loge.

Les rets & tissures ont esté prinses de l'inuention des araignes.

Retournons à nos medecins, chirurgiens & apothicaires, lesquels tiennẽt des animaux, la plus grande partie de leur secrets, & de fait, ce sont les brutes que la nature douë d'vne science naturelle pour subuenir à leurs infirmitez.

Et premierement pour tirer hors les sagettes

L'esprit animal de l'hõme fut au cõmencement du monde enseigné par l'esprit naturel des brutes lesquelles luy sont posterieures: car l'homme a en soy tout ce que les brutes ensemble ont separément l'vn de l'autre.

gettes, dards & espines, il faut prendre la leçon des cerfs, lesquels prennẽt le dictamnum & le mangent, par le moyen duquel ils sont desliurez de telles incommoditez, quoy que le dard fut enuenimé.

Les cheures sauuages ont enseigné aux Chirurgiens, cõme il falloit percer les apostumes, ces animaux viuent des herbes odoriferentes & principalement du Nard, & sont grandement subiets aux apostumes, lesquels venus à maturité font leur operation en ceste sorte, ils font le chois de quelque pierre bien poinctuë, contre laquelle ils se frottent auec vn tel contentement, que par la continuation de ceste friction, ils percent leur bubon, & en font sortir le jus, iusques à ce que l'ouuerture ne rend que le sang tout pur.

Le serpent nous a enseigné comme il faut guerir le mal des yeux, & de faict quel mal qui luy arriue aux yeux, il n'vse que du fenoüil, auec lequel il se guerit. Pour les playes, il vse de la serpentée ou colubrine, & de la consolide, d'où les chirurgiens & medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veuë, les chats vsent de la valeriane.

Les hirondelles vsent de la chelidoine ou esclaire pour la mesme maladie.

Le cheual marin nous a enseigné les scarifications & ouuertures des veines, d'autant que se sentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quantité

tité de roseaux, contre lesquels il se frotte iusques à ce qu'il aye fait son ouuerture, laquelle il clost auec vn peu de bouë, si tost qu'il cognoist auoir assez tiré de sang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils se seruent de l'esguillon des mousches à miel pour lancette, & par ce moyen ils soulagent leur mal.

Les cheures se seruent d'vn semblable remede pour les yeux : car se sentans atteintes du mal des yeux, elles s'en vont contre vn buisson choisissans quelque espine bien aiguë contre laquelle elles remüent l'œil iusques à ce qu'elles sentent qu'il est picqué, de laquelle picqueure le phlegme sort à l'instant sans aucune lesion de prunelle, & par ce moyen elles recouurent la veuë.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour se descharger du sang : car si tost qu'ils se sentent trop pesans ils s'ouurent la veine auec leur propre dents.

Les clysteres ont esté enseignez par cest oyseau d'Egypte, que les latins appellent Ibis, lequel se sert de son bec pour syringue.

Le heron en fait de mesme, lequel se purge auec d'eau sallée de la mer, il en remplist son gousier, & par apres il met le bec dans son fondement, soufflant l'eau dedans, laquelle luy sert de clystere.

D'où

D'où nous auons l'vsage des vomitifs & cathartiques.

QVant à l'vsage des vomitifs il nous a esté donné des chiens, lesquels estans malades mengent du grame, lequel a la force de les purger non seulement par vomissement, ains encor par le bas.

Le laro oyseau aquatique a vne autre methode, pour se purger : car se sentant l'estomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puisse treuuer deux branches fort proches l'vne de l'autre, & puis se met au milieu des deux, & passe par force ce qui le contrainct de rendre ce qu'il a dans son estomach.

Le corbeau oyseau insatiable, lors qu'il a prins sa refection sur quelque cadaure, s'entant que les facultez digestiues n'ont pas assez de chaleur pour en faire la concoction, se va aussi presser entre deux branches d'arbre, comme le susdict, ou bien entre deux pierres ou roche fenduë, & par ce moyen il fait sortir les excrements, tant par la partie interieure, que par la posterieure, desquels il ne demeure dans son corps que l'humeur alimentaire, ou pure substance, ce qui cause qu'il vist plus qu'aucun animal qui soit au monde.

Les colombes, geays, perdrix, & merles, purgent

purgent la melancholie, auec des fueilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes fueilles les corbeaux se guerissent du venin du cameleon.

Les bisches se purgent auec l'herbe appellée seseli, auant que faire leur petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx: car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons (ce qu'ils font par leur touchement du poulx) ils le manifestent incontinent aux autres, outre ce ils le cognoissent par le souffle des narines, lesquelles font vn bruict inusité à tels animaux.

Les Iurisconsultes se ressentent encore du bien fait, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Ie ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus Parisiensis* en son histoire: car i'ay appris par vn homme fort digne de foy ἀντυψία, qu'vne cignoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masle, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire: car le masle ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle (comme i'ay dict) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous fournissoit assez d'exemples suffisants pour manifester la verité d'vne chose indubitable.

Les

Les elements mesmes ayans quitté leur grande robbe semblent en quelque façon se renouueller, de mesme la nature ayant quitté ses despoüilles semble auoir reprins vn air tout nouueau.

Les escreuisses se renouuellent par le moyen des grenouilles.

Les poulets pour manger ordinairemét des araignes.

L'aigle par le moyen de la tortuë.

Les serpents en mangeant des crapauts.

Le cerf a la faueur des serpẽts qu'ils deuore : car estant abouché contre la cauerne des serpents, respire & souffle en telle façon qu'il contraint le serpent de sortir lequel ne mãque à l'instant d'estre deuoré.

De mesme façon fait le verdier ou

Les Philosophes Hermetiques & Chymiques ont appris la façon de renouueller la ieunesse des Alcyons, Aigles, escreuices, serpents, cerfs, &c. lesquels tous les ans ou du moins apres quelque temps se despoüillent de leur vieille peau, si bien que par ce moyen ils se monstrent plus gays & ieunes qu'ils n'estoient auparauant. Il n'y a point de doubte, que cela estant donné par la sage nature, aux animaux, ne puisse estre donné aussi aux hom- & auec plus de raison, d'autant qu'il est la vraye image de Dieu.

L'Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieunesse, & quitte auec ses despoüilles sa pesanteur & vieillesse.

Personne n'ignore que les Serpens quittent leur vieille peau à l'arriuée du printemps.

Les cerfs se seruent des serpens pour quitter la vieillesse auec leur poil.

Ie suis bien asseuré que les hommes lesquels ont coustume de manger des serpens se maintiennent plus frais & plus sains, que les autres. Ce que nous enseignent les susdicts animaux, & autres lesquels n'ont esté nommez; car si ceste qualité leur est propre, pourquoy sera elle contraire aux hommes, si vn Cerf chargé de vieillesse se remet en adolescence par le moyen d'vn serpent qu'il deuore l'ayant attiré par son souffle & trepignement des pieds, il n'y a point de repugnance que le mesme ne puisse arriuer à l'homme, qui a toutes les qualitez en vn degré

gré encor plus noble que toutes les brutes, & de faict il s'est trouué vne grande quantité d'hommes lesquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le desir de prolonger leur vie ont esté curieux d'espier en qu'elle façon ils se pouuoyent soulager eux mesmes, & donner remede à leurs infirmitez, remarquant le procedé des animaux, & les herbes desquelles ils se seruoient pour medicament, dequoy ils ne se sont iamais repētis, ains par l'experience qu'ils en auoyent veu l'ont manifesté aux autres, affin que chascun s'en peut seruir en sa necessité.

graffet, c'est vne espece de grenouille venimeuse, laquelle pour se renouueller deuore la belette, beaucoup tiennēt que c'est le crapaut. Mais la belette pour se renouueller attire & mange des rats.

Rogericus Bacchon racompte qu'il cherchoit vne fois vn serpent pour contenter sa curiosité en quelque recherche qu'il faisoit, l'ayant trouué qu'il le descouppa en petites pieces sur le dos (laissant le bas du ventre entier, sur lequel il se traisnoit) mais l'ayant lasché, que le serpent tascha de se traisner auec vne peine indicible iusques à ce qu'il fit rencontre d'vn certain simple, contre lequel il se frotta, & par ce moyen il guerit de ces blesseures, d'où Bacchon colligea que ceste herbe deuoit estre tres-bonne pour les playes & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là, que la sagesse de ce serpent luy auoit enseigné.

Le serpent ayant perdu sa langue, laquelle on a coustume de prendre au plein de la lune, pour l'vsage de medecine, la recouure pourueu que l'ayant laissé aller il puisse rencōtrer des orties.

Pour ce qui est de nostre derniere resurrection, outre l'asseurance que nous en auons dans la saincte Escriture, les animaux nous fournissent des exemples assez suffisants pour le tesmoigner, outre lesquels la fourmy, & le ver

ver à soye, tiennent le premier rang, ie passe sous silẽce l'alcyõ qui se nourrit des premieres essences, renouuellant sa peau & sa plume tous les ans apres sa mort, les mousches & chauues-souris le tesmoignent aussi, lesquelles ayans demeuré tout l'hyuer, comme enseuelies semblent ressusciter au Prin temps par la faueur de la temperature de l'air.

Les halcyons & autres oiseaux d'Egypte qu'on appelle ibis, ont des grands secrets pour s'entretenir en ieunesse, lesquels ils ne võt puiser ny chercher ailleurs que chés eux aux Romains 8. sect. 21. 22.

La fourmy sage & prudente entre tous les autres animaux, à ce don de la nature, de sçauoir qu'apres son aage, elle doit arriuer en vn meilleur estat; c'est pourquoy elle y tend de tout son courage, affin qu'apres tant de trauaux elle se puisse mettre en repos. Ce qui luy est facilement accordé par la mere nature, comme en recompense de ses labeurs passez, laquelle sur ses vieux iours luy fait present de deux aisles, & par ce moyen d'animal rempant la metamorphose en mousche volante, luy permettant de se reposer, & donner trefue à ses peines.

Ceste regeneration d'animaux est plustost vne trãsplantation, la racine demeurant tousiours, laquelle se faict, & ente dessus le tronc.

Nous voyons arriuer le mesme aux vers à soye lesquels esclos d'vne petite semence, sortent en vermisseaux, mais ayant acheué leur cours naturel, & pourris dans la peau de ver, la nature les faict comme ressusciter en petit papillon blanc le recompensant par ce moyen de son trauail passé. Quant à moy ie me suis estudié dans la briefueté de pouuoir manifester les secrets plus cachez de la nature, à ceux lesquels seront curieux de les sçauoir, lesquels ie supplie de bon cœur les auoir en recommandation, & à mon exemple

s'y

s'y profonder d'auantage, car ayant atteint le but de leur intention ils en receuront vn contentement nompareil esmerueillé des liberalitez de la nature; il est bien vray qu'en ce lieu icy ie n'ay faict que frayer le chemin, toutesfois ç'a esté auec autãt de fidelité, que d'affection que i'ay de seruir tout le monde. Quant aux signatures ie me contente de dire en passant que celle de nostre premier pere Adam se retreuue au froment, ne plus ne moins que les mysteres de la vierge a la coupe artificielle de la vigne, que l'aigle à deux testes & autres mysteres a la racine de la feugiere coupée diuersement, que la foudre aux racines de l'vne & l'autre victorialle cueillie en certain temps, ie ne veux pas oublier l'herbe appellée cruciata laquelle resiste aux forces des armes, estant neantmoins tous signes magiques & naturels cogneus aux seuls amateurs d'icelle, ie ne veux passer plus outre affin que ie ne donne matiere de risée aux sophistes, & aux ames noires de mal penser, car celà estant ie serois frustré de mon dessein veu que ie n'espere ny desire que de contenter ces beaux esprits, si toutesfois ie voy que ce petit traicté soit veu de bon œil ie tascheray d'en mettre d'autres en lumiere lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & proffit, car i'espere de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique, Magique naturelle, & caracteristique.

Secondement en quel temps & constella-

tion les medicamens doyuent estre faicts & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens, & malefices, & la cognoissance d'iceux.

Quartement δοκιμασίαν la preuue de plusieurs maladies auec la certaine cognoissance & preduction de la mort, ou santé future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius si Dieu ne l'eust voulu loger en son Paradis, ne voulant permettre que les hommes se rendissent orgueilleux de ceste belle science laquelle leur eust faict oublier le culte & honneur qu'il luy doyuent.

Sed ne nimium Crolli.

Car des lieux plus voisins les cabanes fumeuses
Noircissent de leur fard les forest ombrageuses
Et jà les plus hauts monts des bergers le deduict,
Nous priuants du Soleil font la court à la nuict.

C'est donc à toy tout puissant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en ceste mortelle nauigation veu que ce n'a esté que par ta faueur, nous estant impossible seulement de respirer sans toy, c'est toy, qui nous conduicts au port & vray haure de salut